

**Exister,  
c'est exister  
politiquement**



**Pour un mouvement  
autonome des racisé-e-s...**



**Recueil de textes**

## sommaire

Lutter contre les discriminations racistes, c'est lutter contre le  
système de privilège des blancs

Collectif des féministes indigènes

p. 4

Lettre aux "Blancs modérés" à propos de la légitime impatience  
des Noirs

Martin Luther King

p. 7

Logique de la haines. Réflexions sur la mécanique raciste

Pierre Tevanian

p. 16

Des pauvres blancs

p. 19

Ni victimes, ni héros ; autonomes et responsables.

Hassan Ibn Al Sabah

p. 21

Dans un excellent ouvrage collectif intitulé « De la question sociale à la question raciale », dirigé par Eric Fassin et Didier Fassin, ce dernier se propose de contribuer à la construction d'une « psychologie politique des représentations des discriminations raciales. » Il distingue notamment deux notions qui permettent d'aborder celles-ci pour mieux les occulter : le déni et la dénégation. Le déni de réalité consiste selon lui « en une action psychique rejetant la réalité d'une perception en raison de son caractère désagréable, voire insupportable, et donc potentiellement traumatisant. » « Si l'on considère la question des discriminations raciales, l'énoncé qui correspond au déni de réalité serait : « Je sais bien qu'il y a des différences de traitement entre les personnes en fonction de l'origine, mais quand même, on ne peut pas parler de discriminations, et d'ailleurs elles ne sont pas raciales. » La dénégation, elle, « préserve la représentation de la réalité et sa signification, mais elle en écarte les éléments les plus désagréables. Dans ce mécanisme, il s'agit de reconnaître une réalité qu'on préférerait refouler et d'empêcher qu'elle ne parvienne à la conscience. (...) La réalité est donc reconnue et interprétée, mais elle est projetée vers un autre pour mieux être rejetée ».

---

*Lutter contre les discriminations racistes, c'est lutter  
contre le système de privilèges des blancs !  
Collectif des féministes indigènes*

---

Lors des réunions publiques que le CFI a organisé depuis sa création, plusieurs personnes du public nous interpellent systématiquement, le visage plein d'effroi et d'incompréhension, sur notre façon de nous exprimer, jugée agressive, et notamment sur le fait que l'on parle de « blanc-he-s », pour désigner les personnes qui ne sont ni noires, ni arabes, ni asiatiques...

On a ainsi entendu par exemple : « Quelle honte de réduire un être humain à sa couleur de peau ! On est tous des êtres humains, merde ! ». Par contre, aucune interpellation sur l'utilisation du mot « noir » pour désigner tel autre groupe, terme pourtant qu'on utilise tout autant ; quand on se permettait de le souligner, on nous répondait quelque chose du type : « Oui mais c'est pas « noir » au sens « couleur de peau » du terme, c'est « noir » au sens « africain » du terme. De toute façon, moi je dis jamais « noir », ni « immigré », ni tout ça ; pour moi, on est tous français, et pis c'est tout ! ».

Nous aussi, on rêverait d'avoir le privilège de croire que la couleur de la peau ne conditionne pas la place qu'on a dans cette société. Malheureusement, même ce rêve est un privilège de blancs, qui peuvent, eux, se permettre de faire semblant d'y croire. Même quand on naît candide, rêvant que tous les hommes et toutes les femmes de la terre se tiennent par la main et fassent une grande ronde du bonheur, ce qui nous rappelle, nous, à la dure réalité, c'est le marché du travail, l'éducation nationale, la police, les medias, qui privilégient les blancs et nous discriminent dans l'accès à l'emploi, au logement, dans l'éducation, les loisirs, l'expression politique.

Les réactions effarouchées auxquelles on a systématiquement droit, participent de l'embrouillage de cerveau qui fait que non seulement on se fait marcher sur la gueule, mais qu'en plus, on n'a pas le droit de dire qu'on a un peu l'impression qu'on se fait marcher sur la gueule, et pas le droit de désigner ceux qui nous marchent sur la gueule. En fait, on n'a pas le droit d'essayer de comprendre ; charge à nous de nous rendre responsables de ce qui nous arrive et d'avoir honte de ce que nous sommes, pour assurer la paix sociale ; Et si vraiment on a envie de comprendre à s'en péter les plombs, on n'a qu'à aller se faire interner dans les hôpitaux psychiatriques, de plus en plus spécialisés dans l'accueil des immigrés-qui-ont-voulu-comprendre-ce-qui-leur-arrive-mais-qui-sont-devenus-dingues-juste-avant-d'avoir-compris. On y sera les bienvenu-e-s.

Ce texte pour montrer que, ne pas se laisser impressionner par les critiques/attaques, doit faire partie de nos postures de résistance (même si tenir tête aux militants blancs, généralement pas les moins imbus d'eux-mêmes, sur « blanc/pas blanc » ne constitue pas l'essentiel de notre lutte).

### **Systeme de discriminations : à qui profite le crime ?**

Depuis quelques années, on dit de plus en plus que les personnes issues de l'immigration post-coloniale sont discriminées Même au PS, on le dit.

Mais discriminées par qui, par quoi ? On peut parler des discriminations raciales, parler des victimes de discriminations, mais pas du système qui discrimine ? ni des critères sur lesquels il discrimine ? ni des discriminants ? Les discriminations seraient le fruit d'une force surnaturelle et invisible ? Des gens sont discriminés, d'accord. Mais pourquoi y a-t-il discrimination ? A qui profite le crime ?

Pourquoi se contenter de dire par exemple que les noirs et les arabes ont plus de difficultés à trouver un logement ? Pourquoi ne pas compléter en disant que les blancs (c'est purement mathématique) ont plus de facilité à trouver un logement ? Pour faire un beau rapport de domination raciste, il faut qu'il y ait d'un côté des groupes raciaux dominés, mais pour que ça marche, il faut qu'il y ait de l'autre côté un groupe racial dominant.

On nous empêche de nommer les privilégiés de la société raciste, ou en tout cas, on nous empêche de pointer du doigt qu'ils sont privilégiés : ils sont dits français, français normaux, français de base, franco-français, français de souche et on pointe du doigt chez les autres tout ce qui les distingue du français « normal » : ils sont dits français mais d'origine étrangère, mais immigrés de troisième génération, mais musulmans, mais noirs.

Pour comprendre ce qui nous arrive et ce que l'on subit du rapport de domination raciale, notre regard ne doit pas seulement être porté sur nous-mêmes, les dominés Il doit se braquer aussi sur les dominants, les blancs.

### **Derrière les discriminations des uns se cachent les privilèges des autres**

Nous n'avons pas inventé les catégories raciales ; elles nous sont imposées, à nos dépens.

Quand on parle de blancs, on ne désigne pas les gens qui font partie d'un groupe d'individus ayant la caractéristique d'avoir l'épiderme allant du blanc craie, au blanc beige en passant par le blanc rosé. Avec cette définition du groupe blanc, beaucoup d'entre nous, les plus palot-e-s, se retrouveraient d'office dans ce groupe de « blancs de peau »...

Notre propos est politique. Etre blanc, c'est profiter, de fait, des privilèges que le système raciste octroie aux individus faisant partie du groupe racial dominant, ainsi construit, privilèges rendus possibles par un système de discriminations imposé à ceux qui sont construits comme des non-blancs, donc des non-privilegiés.

Si ne pas dire « blanc » devait servir à ménager la susceptibilité de quelques blancs de notre entourage, on ne rechignerait pas à leur faire ce petit cadeau ; on comprend en effet la stupeur de celui qui s'est toujours pensé incolore car universel, et qui apprend, au détour d'une réunion de « militants de couleur », que ces « militants de couleur » (qu'il a pourtant toujours courageusement défendus contre les fachos du front national) essaient de lui plaquer une couleur à lui aussi, sans lui demander son autorisation, couleur qu'ils identifient par dessus le marché, à un positionnement racial dominant, lui qui a toujours été du côté des dominés.

Mais ce petit cadeau, on ne le fera pas car c'est en se construisant comme universel et central que le système dominant blanc a écrasé et exploité ceux qu'il a défini comme étant « les autres ».

Nommez le système, situez-le, colorez-le, et les blancs grimpent sur les toits pour crier au racisme. Il faudrait leur proposer des stages intensifs de « désuniversalisation ». Comme notre collectif n'a pas les moyens de financer ces stages pour tous les premiers concernés, on contribue à notre petit niveau à désuniversaliser les blancs en les nommant, en les situant, et en les colorant.

Notre posture politique est de renverser les termes du débat concernant la lutte contre les discriminations. Pour nous, lutter contre le racisme, ce n'est pas « aider » les discriminés à "rattraper leur retard", et, en attendant patiemment que « changent les mentalités », faire qu'ils ne soient plus discriminés, comme par magie, sans rien remettre en question du système raciste qui privilégie les blancs. Lutter contre le système social raciste, c'est lutter contre le système de privilèges des blancs (qui conduit de fait à discriminer les non-blancs). Combattre le vrai problème à sa source.

Poser, de notre point de vue, les équations qui sous-tendent le système raciste est un combat de mots. Ce n'est pas l'essentiel de notre combat politique, mais notre combat politique passe par ce combat-là. Casser les euphémismes, décrire les

rapports de domination que nous subissons, bricoler des outils pour comprendre ce qui nous arrive quand, inéluctablement à l'école, on est orienté vers des filières qui mènent à des boulots de merde, ou à des impasses, quand on envoie vingt CV par jour et qu'on ne reçoit aucune réponse, quand on vit dans un quartier coupé du reste du monde, où on est parkés comme des animaux. Comprendre pour savoir contre qui/quoi on doit se battre, et imposer à ce pays de respecter ses propres lois en matière d'égalité raciale.

### **Un mot sur quelques uns des nôtres**

On pourrait terminer l'article là-dessus, le torse bombé, les cheveux électriques et la démarche volontaire, avec en tête l'air très approximatif de la BO du Malcolm X de Spike Lee : nous, les noir-e-s et les arabes vivant en France, savons ce qui nous reste à faire : résister... Mais à ce moment-là, qu'entend-on de la part des deux-trois arabes qui viennent nous voir systématiquement en fin de réunion, le visage empreint de sagesse, pour nous conseiller, sur le ton de la juste modération ?... D' « arrêtez de dire « blancs » aux blancs ; que ça les agresse, qu'ils ne comprennent pas, qu'ils sont sur la défensive ; que c'est inefficace, qu'on n'avance pas, que ça divise, qu'il faut s'ouvrir aux autres, ne pas rester entre nous », ponctués de leurs conseils avisés par des « Méfions-nous du repli identitaire ! » et des « Attention aux dérives racistes de l'anti-racisme ! »

Hep ! les défenseurs de l'« Incolorité » des « Innommables », où trouvez-vous autant d'énergie pour protéger la susceptibilité des blancs, avec toutes les humiliations que vous vous prenez dans la gueule, quand, que vous le vouliez ou non, vous êtes des français d'origine étrangère, des femmes de la diversité, des immigrés de la 32ème génération, ce qui revient à dire que vous êtes des bamboulas et des bougnoules ? Quand, d'une façon ou d'une autre, on vous rappelle que vous pouvez toujours aller courir, même à poil, même sous la pluie, vous ne serez JAMAIS considéré-e-s comme faisant partie des leurs.

Puisque vous êtes si tatillons sur le vivre-ensemble, sur le fait qu'on soit tous français à égalité sans distinction de race, pourquoi ne pas consacrer cette énergie à aller emmerder ceux qui en ce moment, dernière mode dans les médias et dans l'espace politique, parlent de nous comme des « représentants de la diversité » ? Pourquoi on ne vous entend pas leur dire que ça nous choque, qu'on ne se sent pas plus divers que les autres, qu'on se sent « agressés », « exclus », que c'est « inefficace », que ça « divise », « halte au repli identitaire » et « aux dérives racistes ».

Si vous préférez rester endormis, soit ! Ça peut accessoirement vous servir si vous envisagez une carrière d'arabe ou de noir de service. Personne ne vous plaindra ici, et vous aurez bien mérité d'être traités comme des chiens. Mais abstenez-vous de nous tacler en public ; c'est déjà difficile pour nous dans ce pays de lutter pour le respect de la dignité et pour l'égalité de traitement, sans devoir gérer en plus, la honte de voir que les plus virulents à nous tirer dans les pattes, sont des nôtres.

Juin 2007



---

*Lettre aux « Blancs modérés »  
à propos de la légitime impatience des Noirs  
Martin Luther King*

---

À l'occasion du quarantième anniversaire de l'assassinat de Martin Luther King, et de la reparation de ses écrits et discours aux éditions Bayard [1], nous republions des extraits choisis d'un de ses textes les plus forts : la Lettre de la geôle de Birmingham. Très loin de l'image aseptisée du pasteur qu'a construite l'idéologie dominante, plus loin encore des appels à la « tolérance », au « vivre-ensemble » et autres mots creux de l'antiracisme étatique et institutionnel, cette lettre propose l'une des analyses les plus profondes du racisme, de ses conséquences subjectives sur celles et ceux qui le subissent, et de la remarquable capacité de cécité et d'indifférence dont il peut faire l'objet, jusque chez les plus sincères antiracistes. Écrite en avril 1963 pendant un séjour en prison, suite à une « action directe de désobéissance civique » (occupation par des Blancs et des Noirs de lieux publics légalement réservés aux Blancs), cette lettre est adressée aux « blancs modérés », c'est-à-dire aux Blancs qui reconnaissent le caractère illégitime de la ségrégation raciale, mais qui reprochent aux activistes noirs d'être trop « impatientes », trop « extrémistes », et d'utiliser des moyens de lutte illégaux. Au « paternalisme » des Blancs modérés, et à leur croyance au « mythe du temps-qui-travaille-pour-vous », Martin Luther King oppose la légitime impatience des victimes du racisme, et revendique une certaine forme d'extrémisme positif.

L'un de vos arguments fondamentaux est que notre action se produit à un mauvais moment. Certains ont demandé :

**« Pourquoi ne pas avoir donné aux nouveaux élus le temps d'agir ? ».**

La seule réponse que nous pouvons donner, c'est que le nouveau pouvoir, comme l'ancien, a besoin d'être bousculé pour enfin agir.

(...)

L'histoire est la longue et tragique illustration du fait que les groupes privilégiés cèdent rarement leurs privilèges sans y être contraints. Il arrive que des individus soient touchés par la lumière de la morale et renoncent d'eux même à leurs attitudes injustes, mais mes groupes ont rarement autant de moralité que les individus. Nous avons douloureusement appris que la liberté n'est jamais accordée de bon gré par l'opresseur ; elle doit être exigée par l'opprimé. Franchement, je ne me suis jamais engagé dans un mouvement d'action directe à un moment jugé « opportun »,

d'après le calendrier de ceux qui n'ont pas indûment subi les maux de la ségrégation.

### « Attendez ! » [2]

Depuis des années, j'entends ce mot : « Attendez ! ». Il résonne à mon oreille, comme à celle de chaque Noir, avec une perçante familiarité. Cet « Attendez » a presque toujours signifié : « Jamais ! ».

(...)

Il nous faut constater avec l'un de nos éminents juristes que « Justice trop tardive est déni de justice ». Nous avons attendu pendant plus de trois cent quarante ans les droits constitutionnels dont nous a dotés notre Créateur. Les nations d'Asie et d'Afrique progressent vers l'indépendance politique à la vitesse d'un avion à réaction, et nous nous traînons encore à l'allure d'une voiture à cheval vers le droit de prendre une tasse de café au comptoir.

Ceux qui n'ont jamais senti le dard brûlant de la ségrégation raciale ont beau jeu de dire : « Attendez ! ». Mais quand vous avez vu des populaces vicieuses lyncher à volonté vos pères et mères, noyer à plaisir vos frères et sœurs ; quand vous avez vu des policiers pleins de haine maudire, frapper, brutaliser et même tuer vos frères et sœurs noirs en toute impunité ; quand vous voyez la grande majorité de vos vingt millions de frères noirs étouffer dans la prison fétide de la pauvreté, au sein d'une société opulente ; quand vous sentez votre langue se nouer et votre voix vous manquer pour tenter d'expliquer à votre petite fille de six ans pourquoi elle ne peut aller au parc d'attractions qui vient de faire l'objet d'une publicité à la télévision ; quand vous voyez les larmes affluer dans ses petits yeux parce que ce parc est fermé aux enfants de couleur ; quand vous voyez les nuages déprimants d'un sentiment d'infériorité se former dans son petit ciel mental ; quand vous la voyez commencer à oblitérer sa petite personnalité en sécrétant inconsciemment une amertume à l'égard des Blancs ; quand vous devez inventer une explication pour votre petit garçon de cinq ans qui vous demande dans son langage pathétique et torturant : « Papa, pourquoi les Blancs sont si méchants avec ceux de couleur ? » ; quand, au cours de vos voyages, vous devez dormir nuit après nuit sur le siège inconfortable de votre voiture parce que aucun motel ne vous acceptera ; quand vous êtes humilié jour après jour par des pancartes narquoises : « Blancs », « Noirs » ; quand votre prénom est « négro » et votre nom « mon garçon » (quel que soit votre âge) ou « John » ; quand votre mère et votre femme ne sont jamais appelées respectueusement « Madame » ; quand vous êtes harcelé le jour et hanté la nuit par le fait que vous êtes un nègre, marchant toujours sur la pointe des pieds sans savoir ce qui va vous arriver l'instant d'après, accablé de peur à l'intérieur et de ressentiment à l'extérieur ; quand vous combattez sans cesse le sentiment

dévastateur de n'être personne ; alors vous comprenez pourquoi nous trouvons si difficile d'attendre.

Il vient un temps où la coupe est pleine et où les hommes ne supportent plus de se trouver plongés dans les abîmes du désespoir. J'espère, Messieurs, que vous pourrez comprendre notre légitime et inévitable impatience.

**« Pourquoi prônez-vous la désobéissance ? »**

Vous exprimez une grande inquiétude à l'idée que nous sommes disposés à enfreindre la loi. Voilà certainement un souci légitime. Comme nous avons si diligemment prôné l'obéissance à l'arrêt de la Cour suprême interdisant, en 1954, la ségrégation dans les écoles publiques, il peut sembler paradoxal, au premier abord, de nous voir enfreindre la loi en toute conscience. On pourrait fort bien nous demander :

**« Comment pouvez-vous recommander de violer certaines lois et d'en respecter certaines autres ? »**

La réponse repose sur le fait qu'il existe deux catégories de lois : celles qui sont justes et celles qui sont injustes. Je suis le premier à prêcher l'obéissance aux lois justes. L'obéissance aux lois justes n'est pas seulement un devoir juridique, c'est aussi un devoir moral. Inversement, chacun est moralement tenu de désobéir aux lois injustes. J'abonderais dans le sens de Saint Augustin pour qui « une loi injuste n'est pas une loi ».

Quelle est la différence entre les unes et les autres ? Comment déterminer si une loi est juste ou injuste ? Une loi juste est une prescription établie par l'homme en conformité avec la loi morale ou la loi de Dieu. Une loi injuste est une prescription qui ne se trouve pas en harmonie avec la loi morale. Pour le dire dans les termes qu'emploie saint Thomas d'Aquin, une loi injuste est une loi humaine qui ne plonge pas ses racines dans la loi naturelle et éternelle. Toute loi qui élève la personne humaine est juste. Toute loi qui la dégrade est injuste. Toute loi qui impose la ségrégation est injuste car la ségrégation déforme l'âme et endommage la personnalité. Elle donne à celui qui l'impose un fallacieux sentiment de supériorité et à celui qui la subit un fallacieux sentiment d'infériorité.

(...)

Nous ne pourrions jamais oublier que tous les agissements de Hitler en Allemagne étaient « légaux » et que tous les actes des combattants de la liberté en Hongrie étaient « illégaux ». Il était « illégal » d'aider et de reconforter un juif dans l'Allemagne de Hitler. Mais je suis sûr que si j'avais vécu en Allemagne à cette époque-là, j'aurais aidé et reconforté mes frères juifs même si c'était illégal.

(...)

**« Vous provoquez des tensions ! »**

Je dois vous faire deux aveux sincères, mes frères chrétiens et juifs. Tout d'abord je dois vous avouer que, ces dernières années, j'ai été gravement déçu par les Blancs modérés. J'en suis presque arrivé à la conclusion regrettable que le grand obstacle opposé aux Noirs en lutte pour leur liberté, ce n'est pas le membre du Conseil des citoyens blancs ni celui du Ku Klux Klan, mais le Blanc modéré qui est plus attaché à l'« ordre » qu'à la justice ; qui préfère une paix négative issue d'une absence de tensions à une paix positive issue d'une victoire de la justice ; qui répète constamment : « Je suis d'accord avec vous sur les objectifs, mais je ne peux approuver vos méthodes d'action directe » ; qui croit pouvoir fixer, en bon paternaliste, un calendrier pour la libération d'un autre homme ; qui cultive le mythe du « temps-qui-travaille-pour-vous » et conseille constamment au Noir d'attendre « un moment plus opportun ». La compréhension superficielle des gens de bonne volonté est plus frustrante que l'incompréhension totale des gens mal intentionnés. Une acceptation tiède est plus irritante qu'un refus pur et simple.

(...)

J'avais espéré que les blancs modérés le comprendraient : la loi et l'ordre ont pour objet l'établissement de la justice ; quand ils viennent à y manquer, ils se transforment en dangereux barrages dressés contre le progrès social. J'avais espéré que les blancs modérés le comprendraient : l'état de tension actuel dans le Sud n'est qu'une transition nécessaire : il nous faut sortir d'une phase détestable de paix négative, où le noir accepte passivement son sort injuste, et entrer dans une phase de paix positive et pleine de sens, où tous les hommes respecteront la dignité et la valeur de la personne humaine.

En réalité, ce n'est pas nous qui créons la tension en nous lançant dans l'action directe non-violente de désobéissance civique. Nous nous contentons de rendre visible une tension cachée qui existe déjà. Nous l'étalons au grand jour, là où elle peut être observée et traitée. Comme un abcès qui ne peut pas être traité et guéri tant qu'il reste interne, invisible, mais qui doit être ouvert et exposé, dans toute sa laideur purulente, aux remèdes naturels que sont l'air et la lumière, de même l'injustice doit être exposée, avec toutes les tensions que cela entraîne, à la lumière de la conscience humaine et à l'air de l'opinion publique, avant de pouvoir être guérie.

Dans votre déclaration, vous affirmez que nos actions, bien que pacifiques, doivent être condamnées car elles précipitent la violence. Mais peut-on procéder à une telle assertion en bonne logique ?

Cela ne revient-il pas à condamner la victime d'un vol sous prétexte qu'en ayant de l'argent elle a poussé le coupable à commettre un acte de malhonnêteté répréhensible ?

Cela ne revient-il pas à condamner Socrate sous prétexte que son inébranlable attachement à la vérité et ses réflexions philosophiques ont poussé une opinion publique dévoyée à lui faire boire la ciguë ?

Cela ne revient-il pas à condamner Jésus, sous prétexte que son souci sans pareil de Dieu et sa soumission incessante à la volonté de celui-ci ont précipité le geste pervers de ceux qui l'ont crucifié ?

Comme les juges fédéraux l'ont sans cesse affirmé et comme nous devons l'admettre : il est immoral de demander à un individu qu'il renonce à s'efforcer d'obtenir ses droits constitutionnels fondamentaux sous prétexte que sa quête précipite la violence. La société doit protéger la victime et châtier le voleur.

**« Faites confiance au temps : il travaille pour vous ! »**

J'avais également espéré que les Blancs modérés rejetteraient le mythe du « temps-qui-travaille-pour-vous ».

J'ai reçu ce matin une lettre d'un de nos frères blancs au Texas. Il me dit :

« Tous les chrétiens savent que les personnes de couleur obtiendront un jour l'égalité des droits, mais il est possible que votre hâte religieuse soit trop grande. Il a fallu près de deux mille ans à la chrétienté pour accomplir ce qu'elle a accompli. Il faut du temps pour que l'enseignement du Christ s'impose ici-bas. »

Tout ce que dit mon correspondant résulte d'une conception tragiquement erronée de l'action du temps. Prétendre que le temps, à lui seul, guérira inéluctablement tous les maux, voilà une idée étrangement irrationnelle. En réalité, le temps est neutre ; il peut être utilisé pour construire ou pour détruire. J'en suis venu à penser que les hommes de mauvaise volonté l'ont mis à profit bien plus efficacement que les hommes de bonne volonté. Notre génération ne doit pas se reprocher seulement les actes et les paroles au vitriol des méchants, mais aussi l'effrayant silence des justes. Nous devons admettre que le progrès de l'humanité ne roule jamais sur les roues de l'inéluctabilité. Il n'est amené que par les efforts inlassables et persistants des hommes qui ont la volonté de collaborer à l'oeuvre de Dieu. Sans ce dur labeur, le temps lui-même devient l'allié des forces de stagnation sociale.

(...)

**« Ne soyez pas extrémistes ! »**

Vous qualifiez d'extrémiste l'action que nous avons menée à Birmingham. Au début, j'étais assez déçu de voir certains de mes confrères pasteurs considérer notre effort de non-violence comme une initiative émanant de milieux extrémistes.

(...)

Les opprimés ne peuvent demeurer dans l'oppression à jamais. Le moment vient toujours où ils proclament leur besoin de liberté. Et c'est ce qui se produit actuellement pour le Noir américain. Quelque chose, au-dedans de lui-même, lui a rappelé son droit naturel à la liberté et quelque chose en dehors de lui-même lui a rappelé que cette liberté, il pouvait la conquérir. Consciemment ou inconsciemment, il a été saisi par ce que les Allemands appellent le *Zeitgeist* [3] et, avec ses frères noirs d'Afrique, ses frères bruns ou jaunes d'Asie, d'Amérique du Sud et des Antilles, il avance avec un sentiment d'urgence cosmique vers la Terre promise de la justice raciale.

En observant cet élan vital qui s'est emparé de la communauté noire, chacun devrait aisément s'expliquer les manifestations qui ont lieu sur la voie publique. Il y a chez le Noir beaucoup de ressentiments accumulés et de frustrations latentes ; il a bien besoin de leur donner libre cours.

(...)

S'il ne défoule pas, par des voies non violentes, ses émotions réprimées, celles-ci s'exprimeront par la violence. Ce n'est pas une menace mais un fait historique. Je n'ai pas demandé à mon peuple : « Oublie tes sujets de mécontentement. » J'ai tenté de lui dire, tout au contraire, que son mécontentement était sain, normal, et qu'il pouvait être canalisé vers l'expression créatrice d'une action directe non violente. C'est cela qui est dénoncé aujourd'hui comme extrémiste.

Je dois admettre que j'ai tout d'abord été déçu de le voir ainsi qualifié. Mais en continuant de réfléchir à la question, j'ai progressivement ressenti une certaine satisfaction d'être considéré comme un extrémiste.

Jésus n'était-il pas un extrémiste de l'amour – « Aimez vos ennemis, faites du bien à ceux qui vous haïssent, priez pour ceux qui vous maltraitent » ?

Amos n'était-il pas un extrémiste de la justice – « Que le droit jaillisse comme les eaux et la justice comme un torrent intarissable » ?

(...)

Abraham Lincoln n'était-il pas un extrémiste – « Notre nation ne peut survivre mi-libre, mi-esclave » ?

Thomas Jefferson n'était-il pas un extrémiste – « Nous tenons ces vérités pour évidentes par elles-mêmes : tous les hommes ont été créés égaux » ?

Aussi la question n'est-elle pas de savoir si nous voulons être des extrémistes, mais de savoir quelle sorte d'extrémistes nous voulons être. Serons-nous des extrémistes pour l'amour ou pour la haine ? Serons-nous des extrémistes pour la préservation de l'injustice ou pour la cause de la justice ?

(...)

J'avais espéré que les blancs modérés le comprendraient. Il se peut que j'aie été trop optimiste. Il se peut que j'ai trop attendu d'eux. J'aurais dû comprendre que

parmi les membres d'une race qui en a opprimé une autre, il en est peu qui puissent comprendre ou mesurer les revendications profondes et les espoirs passionnés de ceux qui ont été opprimés ; et moins encore qui aient la lucidité de voir que seule une action vigoureuse, persistante, déterminée, peut déraciner l'injustice. C'est pourtant avec un sentiment de reconnaissance que je vois certains de nos frères blancs saisir la signification de notre révolution sociale et s'y dévouer. Leur nombre est bien trop faible encore, mais leur qualité est considérable. Certains, comme Ralph Mc Gill, Lilian Smith, Harry Golden et James Abb, ont témoigné par écrit de notre lutte, en des termes prophétiques et pénétrants. D'autres ont manifesté avec nous dans les rues anonymes du Sud. Ils ont languï dans des prisons immondes, infestées de cafards, subi les abus et les brutalités de policiers en colère qui les traitaient de « sales lécheurs de nègres ». À l'inverse de beaucoup de leurs frères et sœurs modérés, ils ont reconnu l'urgence du moment et senti le besoin d'un puissant antidote, sous forme d'action, pour combattre la maladie de la ségrégation.

### Notes

[1] Martin Luther King, Je fais un rêve, Bayard éditions, 2008, 12 euro

[2] Les intertitres sont rajoutés par le Collectif Les mots sont importants

[3] Littéralement : « esprit du temps ».



---

*Logique de la haine,  
Réflexions sur la mécanique raciste  
Pierre Tevanian*

---

*Le texte qui suit, extrait de La mécanique raciste, présente une critique des discours convenus de l'antiracisme d'État, qui réduisent le racisme à la « haine de l'autre ». Il propose une tout autre analyse : la haine n'est pas le fondement du racisme, mais au contraire le signe d'une crise du racisme.*

Nous l'avons déjà souligné [1] : le racisé n'est perçu et traité comme un corps furieux, menaçant et haïssable que lorsqu'il refuse sa position subalterne et s'affirme avec trop de détermination comme un égal. Inversement, lorsque l'ordre social et symbolique inégalitaire demeure incontesté, le racisé demeure invisible et bénéficie même d'une certaine forme de sympathie, en tant que loyal serviteur.

Le récent déchaînement de violence et de furie prohibitionniste contre les filles voilées, par exemple, ne marque pas l'émergence d'un nouveau racisme : il constitue plutôt la forme réactive et exacerbée qu'a prise un racisme très ancien au moment où les racisées l'ont mis en crise. La haine qui s'est abattue à partir de 2003 sur ces femmes peut en effet être comprise comme une réaction de panique qui s'est emparée des gardiens de l'ordre social et symbolique raciste face à l'émergence d'une génération de jeunes musulmanes sûres d'elles même, de leur choix et de leur bon droit, face à leur insertion dans le paysage français et face à leur accession progressive à des espaces sociaux qui leur étaient jusqu'alors interdits par les lois non-écrites de la bienséance républicaine – l'école, l'université, les emplois qualifiés et le monde associatif et politique.

En d'autres termes, si les filles voilées n'ont pas été confrontées à une telle haine au cours des décennies précédentes, ce n'est pas parce que le racisme anti-arabe et anti-musulman n'existait pas, mais bien au contraire parce qu'il était beaucoup plus fort et incontesté : les femmes voilées étaient pour l'essentiel des mères au foyer ou des femmes de ménage, invisibles socialement, et la pression sociale intégrationniste dissuadait de toute façon les autres d'user de leur droit de porter le voile à l'école ou au travail. Les lois de prohibition et les campagnes de dénigrement n'étaient pas à l'ordre du jour pour la simple raison que sauf exception, les femmes voilées n'accédaient de toute façon pas à l'école et l'université, ni sur le marché de l'emploi – ou bien en faible nombre et à des places

très subalternes. C'est uniquement lorsque leur exclusion sociale de facto a pris fin que le vote d'une loi de prohibition s'est imposé comme ultime rempart.

La loi anti-foulard du 15 mars 2004 doit en somme être considéré à la fois comme un recul grave sur le plan juridique et politique et comme un signe plus positif d'un point de vue sociologique, dans la mesure où elle révèle, en s'y opposant, un progrès de l'égalité sociale – suffisamment marquant pour inquiéter les gardiens de l'ordre inégalitaire et les pousser à l'extrême. La question qui se pose dès lors est de savoir ce qui, de la dynamique sociale égalitaire ou du contre-feu étatique, va l'emporter. Car s'il est certain que la perte de sang froid, le déferlement d'injures et le recours à la prohibition trahissent une perte de puissance et de confiance des dominants, il n'est pas moins certain que les campagnes de diabolisation et les lois de prohibition transforment radicalement le rapport de force et tendent à renvoyer les femmes voilées dans l'inexistence sociale. Rien n'est joué, même si l'on joue – comme toujours dans une situation de domination – à armes inégales.

On peut d'ailleurs généraliser cette analyse, en interprétant de manière analogue l'actuelle libération de la parole raciste – des éditoriaux arabophobes et islamophobes de Philippe Val dans Charlie Hebdo au sidérant Discours de Dakar de Nicolas Sarkozy, en passant par les élucubrations d'Alain Finkielkraut et par l'avalanche de campagnes médiatiques arabophobes ou islamophobes (affaires de voile, affaire du RER D, affaire des caricatures de Mahomet, affaire Redeker, limogeage des bagagistes de Roissy, affaires du « mariage annulé » et du « tournoi de basket non-mixte ») sans oublier la création d'un Ministère de l'identité nationale ou les accusations absurdes de « racisme anti-blancs » qui sont proférées contre les Indigènes de la République par le ministre Brice Hortefeux [2]. La tonalité souvent haineuse, bête et méchante de ces discours est à la fois inquiétante en tant qu'elle attise et légitime les tendances racistes dans l'ensemble de la population, et symptomatique d'une salutaire crise de l'ordre social et symbolique raciste.

Car si la parole haineuse prolifère ainsi, jusqu'au sommet de l'État, c'est que désormais plus rien ne va sans dire. La forteresse raciste est assiégée. Les sans-papiers sortent de l'ombre et réclament leur dû. Les détenus brûlent leur centre de rétention. La jeunesse – et plus largement la population – non-blanche refuse de plus en plus la posture de profil bas et d'hyper-correction que leur impose l'idéologie intégrationniste, manifeste ostensiblement sa référence musulmane ou son identité « lascarde », exige le respect et demande des comptes. La monopolisation des postes de pouvoir politique, économique et médiatique par des Blancs est plus que jamais mise en question, aussi bien par des activistes « radicaux » comme les Indigènes de la République que par des lobbies

« respectables » comme le CRAN (Conseil représentatif des associations noires). Le débat est ouvert sur la nécessité de nommer et compter les blancs et les non-blancs afin de lutter contre les discriminations [3]. Le passé colonial et son occultation sont mis en cause...

Bref : à une situation de domination tranquille a succédé une situation de domination inquiète, menacée, et de ce fait plus loquace et plus agressive.

D'une telle situation de crise peut émerger le pire (un violent backlash raciste, prenant corps dans la population et s'inscrivant dans la durée) comme le meilleur (un réel enrayment de la mécanique raciste). Nul ne peut en vérité prévoir qui, des gardiens de l'ordre raciste ou de ses adversaires, est en mesure de l'emporter. Raison de plus, si l'on se veut réellement antiraciste, pour entrer en lutte.

### Notes

[1] Dans le second chapitre de *La mécanique raciste*. Cf. aussi « Le corps d'exception et ses métamorphoses », Deuxième partie

[2] Sur ces différents points, cf. notamment les articles suivants, publiés sur le site [www.lmsi.net](http://www.lmsi.net) : Pierre Tevanian, « Philippe Val est un raciste » ; Achille Mbembe, « L'Afrique selon Nicolas Sarkozy » ; Collectif Les mots sont importants, « Finkielkraut n'est qu'un symptôme » ; Pierre Tevanian, « Une révolution conservatrice dans la laïcité » ; Collectif, « Marie n'est pas coupable ! Pour une lecture politique de l'affaire du RER D » ; Laurent Lévy, « Un gros mot. À propos du ministère de l'identité nationale ». Et sur d'autres sites : « Bagagistes de Roissy : un racisme d'État » ; « Face au MIR, Hortefeux fait front... national » ; « Petite leçon de français d'une sous-sous-chienne aux souchiens malentendants » ([www.indigenes-republique.org](http://www.indigenes-republique.org)) ; « Relançons le débat sur l'Islam » (<http://www.bakchich.info/article4095.html>, sur l'annulation du mariage de Lille). La plupart de ces campagnes racistes sont évoquées également dans Pierre Tevanian, *La république du mépris. Les métamorphoses du racisme dans la France des années Sarkozy*, Editions La Découverte, 2007

[3] Cf. Pap Ndiaye, « L'étrange carrière de SOS Racisme » ; Patrick Simon, « Comment la lutte contre les discriminations est-elle passée à droite ? » ; et la pétition de chercheurs « Enquête sur la diversité : le savoir que refuse SOS Racisme ». Ces trois textes sont publiés sur le site [www.mouvement.asso](http://www.mouvement.asso). Cf. également Patrick Simon, « Qu'est-ce qu'une politique contre les discriminations ? » et « Le rôle des statistiques dans la transformation du système des discriminations », <http://seminaire.samizdat.net>.

**Ce texte est extrait de *La mécanique raciste*, paru en septembre 2008 aux éditions Dilecta.**

« Un jour, je traverse une rue de Paris, pas loin de la place d'Italie. Un type passe en voiture : "Eh, petit nègre !" C'était un Français. Alors, je lui dis : "Le petit nègre t'emmerde !" Le lendemain, je propose à Senghor de rédiger ensemble avec Damas un journal : L'Étudiant Noir. Léopold : "Je supprimerais ça, on devrait l'appeler Les Étudiants nègres. (...) Ça nous est lancé comme une insulte. Eh bien, je le ramasse, et je fais face." Voici comment est née la "négritude", en réponse à une provocation. »

Aimé Césaire

---

## *Des pauvres blancs*

---

***A quoi peut bien servir le Barnum sarkosyste autour de «l'égalité des chances» ? Savez-vous que depuis l'élection d'Obama, on constate une explosion des incidents racistes aux Etats-Unis ? Une piste...***

« L'attitude sociale des pauvres Blancs fut ambivalente, partagés entre deux sentiments : l'hostilité à l'égard des planteurs et l'hostilité à l'égard des Noirs. Victimes du système de l'esclavage, ils détestaient à la fois les esclavagistes et les esclaves. Mais, de bonnes heures, les planteurs s'efforçaient de neutraliser la première de ces deux haines en attisant la seconde. Ils avaient plus d'un atout dans leur jeu. Tout d'abord, ils n'exploitaient pas directement les pauvres Blancs. Ils leur avaient laissé les moyens de subsistance, tout relatif, et l'illusion de l'indépendance ; ensuite, tout en maintenant les distances, ils offrirent aux pauvres Blancs un lot de consolation : la fierté d'appartenir à la race blanche, à la race « supérieure » ; enfin, la classe des planteurs n'étaient pas une aristocratie fermée de type européenne. Elle laissa ses portes entrouvertes aux parents pauvres, admettant les moins déshérités à participer, dans une certaine mesure, à sa vie sociale, et les abusant de l'espérance que, s'ils gagnaient suffisamment d'argent, ils auraient accès dans ses rangs...»

**Daniel Guérin, *De l'Oncle Tom aux Panthères***

« L'examen des représentations médiatiques de l'« Arabe » en France depuis les années 1980 met en évidence deux dynamiques à l'œuvre dans les discours dominants : la première, directement liée à la nouvelle conjoncture internationale, est la recomposition des images de l'ennemi dans un référentiel mondialisé, où l'islam radical est perçu comme la menace majeure ; et la seconde, renvoyant clairement à l'imaginaire colonial, réduit la question du rapport à l'Autre, dans la « France métropolitaine » à la gestion de « cette menace » avec les outils et les représentations hérités de l'ex-Empire. Ces deux techniques médiatiques mobilisent plusieurs techniques discursives - amalgames, dénégation, homogénéisation, utilisation des figures « positives », autocritique du discours...- , articulant discours sécuritaire et discours identitaire. Un procédé aujourd'hui parfaitement assis, dont les effets discriminants contribuent à l'élargissement d'une fracture matérielle et symbolique qui ressemble beaucoup à la fracture coloniale. »

**Thomas Deltombe, Mathieu Rigouste, *La Fracture Coloniale***

« On me parle de civilisation, je parle de prolétarisation et de mystification. Pour ma part, je fais l'apologie systématique des civilisations para-européennes. Chaque jour qui passe, chaque déni de justice, chaque matraquage policier, chaque réclamation ouvrière noyée dans le sang, chaque scandale étouffé, chaque expédition punitive, chaque car de C.R.S., chaque policier et chaque milicien nous fait sentir le prix de nos vieilles sociétés. C'étaient des sociétés communautaires, jamais de tous pour quelques-uns. C'étaient des sociétés pas seulement anté-capitalisme, mais aussi *anti-capitalisme*. C'étaient des sociétés démocratiques, toujours. C'étaient des sociétés coopératives, des sociétés fraternelles. Je fais l'apologie systématique des sociétés détruites par l'impérialisme. Elles étaient le fait, elle n'avait aucune prétention à être l'idée, elles n'étaient, malgré leurs défauts, ni haïssables, ni condamnables. Elles se contentaient d'être. Devant elles n'avaient de sens, ni le mot *échec*, ni le mot *avatar*...

**Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme***

---

*Ni victimes, ni héros, autonome et responsable !*  
*Hassan Ibn Al Sabah*

---

La droite est passée, et alors ? La gauche s'écroule, et alors ? Face à l'hystérie électoraliste, qui prétend que l'inscription sur les listes électorales et le vote étaient l'unique voie de salut pour les quartiers et leurs habitants, il est temps de réaffirmer que les banlieues ne sont pas des déserts politiques.

À travers les grèves des foyers Sonacotra, les luttes pour la résorption des bidonvilles, les Marches pour l'égalité, les actions contre les crimes sécuritaires, etc., les quartiers populaires sont riches d'une histoire riche de résistances et de luttes.

Le Forum social des quartiers populaires qui se déroulera les 22, 23 et 24 juin 2007 à Saint-Denis (93) entend être un rendez-vous des militantes, des militants et des habitants des cités, dégagé des tutelles politiques institutionnelles.

L'objectif est de retisser un réseau entre les associations dans les quartiers au niveau local et national pour un rapport de force centré sur les problématiques des quartiers : apartheid urbain, violences policières, rapports hommes-femmes, islamophobie, éducation au rabais... Nous avons besoin d'un mouvement politique autonome des quartiers, pour mutualiser les archives et les expériences. Notre histoire souffre en effet trop souvent d'une négation institutionnelle et du manque de transmission entre générations.

### **Nécessaire autonomie**

Leur calendrier électoral n'est pas le notre, au contraire d'une certaine élite indigène prête à tout pour les miettes du maître ! Nous continuerons à tracer un chemin difficile, loin de la fosse médiatique, pour une expression politique et sociale des banlieues.

Nous ne détenons pas la vérité, d'autres populations souffrent dans le silence. Les classes populaires, les précaires, les chômeuses et les chômeurs, les sans-papiers, avons intérêt à nous unir au-delà de nos identités multiples. Nous y sommes prêts... Mais pas au prix du reniement de nos mémoires, pas au prix de l'oubli de nos identités et de l'histoire.

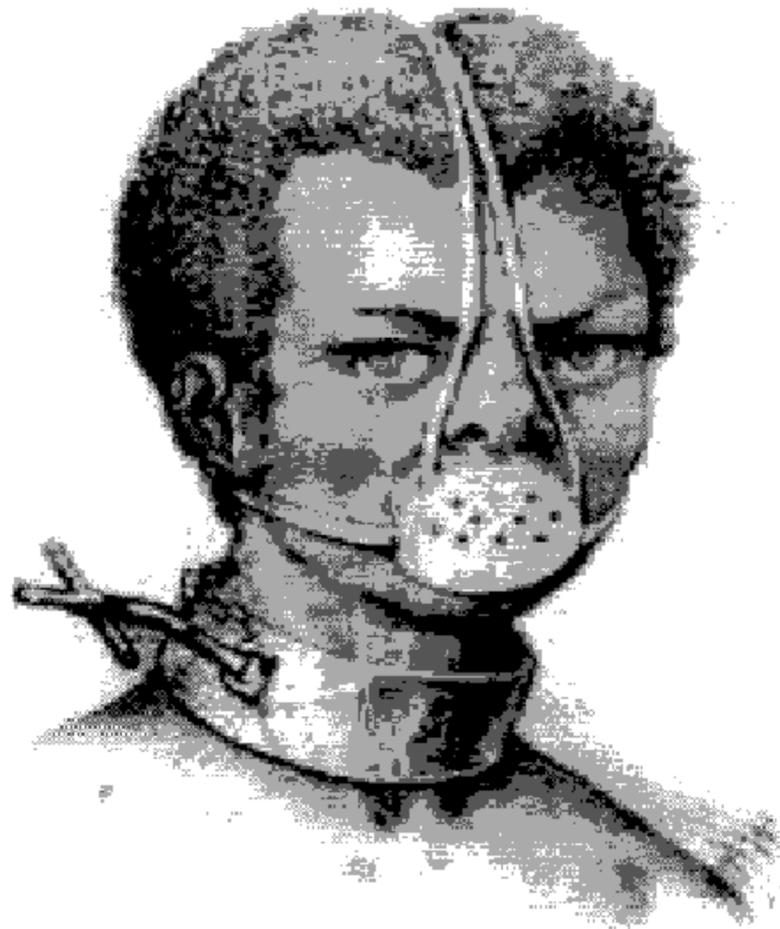
Le Forum Social des Quartiers Populaires est une dynamique autonome et indépendante. Notre expérience nous a appris que c'est une condition sine qua non

de succès. La dépendance quasi-totale des associations de quartier vis-à-vis de l'aide extérieure pénalise l'existence d'espaces de contre-pouvoir. L'État a toujours tenté d'intégrer et de domestiquer la contestation par le financement des associations. Il est très facile pour une association « culturelle » de faire des « couscous-party » et d'organiser des voyages à la mer. Mais une association qui milite pour que les habitantes et les habitants des quartiers se saisissent du pouvoir et décident eux-mêmes sur leur avenir, ou cherchent à établir la vérité et exigent la justice sur des violences policières et racistes, est considérée comme « trop politique ». « Trop politique », c'est bien l'argument qui a été opposé à nos demandes de subventions pour le Forum.

Nous pouvons échapper à ce cercle vicieux. Que toutes les personnes concernées prennent leurs responsabilités, dont celle de l'autofinancement. En contribuant financièrement au projet, vous devenez les garants de son indépendance et vous permettez qu'une dynamique inédite puisse émerger dans les quartiers.

Face aux matons qui nous guettent, nous avancerons avec la patience des chameaux que nous sommes et la détermination des loups que nous serons.

**[\*Ni victime, ni héros, debout avant tout.\*]**





jeudi, février 12, 2009  
Du racisme institutionnel  
« Par racisme, nous entendons une politique fondée sans ambages sur des considérations de races, dans le but d'assujettir un groupe racial et de le maintenir sous tutelle. Le racisme est à la fois direct et indirect. Il se manifeste de deux façons, très dépendantes l'une de l'autre : soit par des actes individuels commis par des Blancs à l'encontre d'individus noirs, soit par des actes collectifs de la communauté blanche envers la communauté noire. Nous appelons cela le racisme individuel et le



**Exister,  
c'est exister  
politiquement  
Pour un  
mouvement  
autonome des  
racisé-e-s...**

Recueil  
de textes

racisme institutionnel. Le premier est le fait d'individus, qui agissent ouvertement en tuant, en blessant, en détruisant, en est visible et peut être filmé par des caméras de télévision ; on peut constater le crime au moment même où il est commis. Le second est moins franc, infiniment plus subtil, on le reconnaît moins facilement parce qu'il ne s'agit pas d'actes accomplis par des individus particuliers. Mais il n'en détruit pas moins la vie humaine. Comme il a sa source dans les forces établies et respectées de la société, il a infiniment moins de chance que le premier d'encourir la condamnation du public.  
» (Stokely Carmichael, Black Power)